



LES VITRES DES THERMES DE MAREA (ÉGYPTE)

Renata Kucharczyk

Le site de Marea-Philoxénité se trouve sur la côte sud du lac Mariout, à environ 45 km à l'ouest d'Alexandrie. Une série de fouilles menées depuis 1970 y ont mis au jour des vestiges architecturaux bien préservés : plusieurs thermes publics, des latrines, des rangées de boutiques bordant les rues, des ateliers, une huilerie, et plus récemment un système d'approvisionnement d'eau comprenant une saqieh. Les ruines d'une imposante basilique à trois nefs dotée d'un transept occupent presque entièrement le promontoire situé au nord du site. Les traces d'un réseau viaire orthogonal sont clairement identifiables. Cette agglomération, occupée de la fin du V^e jusqu'au VII^e siècle, a été fondée principalement pour être une station de pèlerinage sur la route menant au célèbre sanctuaire de Saint-Ménas, situé plus à l'intérieur des terres. Son grand port, bien planifié, a été construit pour accueillir des larges groupes de pèlerins qui venaient d'Alexandrie en traversant le lac. Les installations portuaires, extrêmement bien préservées, comprennent trois longs môles en pierre qui s'avancent fort avant dans le lac. La petite île voisine qui porte des vestiges de fortifications, est liée au continent par une longue digue décrivant un angle qui fait aussi partie des installations portuaires.

Les recherches récentes menées par la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne (Varsovie) ont souligné une fois de plus non seulement l'importance de ce site, mais aussi le rôle de l'ensemble de la Maréotide dans la production verrière¹.

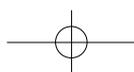


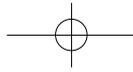
126

*Vue d'ensemble
des thermes de Marea*

Outre les sources écrites, les récentes découvertes archéologiques y ont bien montré l'existence d'ateliers primaires et secondaires de verriers². Les nouvelles fouilles de Marea ont offert des éléments -déchets de production et gouttes de verre- qui confirment la présence d'officines secondaires. En outre, si l'on tient compte de la remarquable homogénéité du verre employé, du répertoire des formes de vaiselle et de leurs similitudes de finition, on n'hésitera pas à affirmer l'existence d'une production locale. Enfin, les découvertes de verres sur l'ensemble du site sont assez importantes pour suggérer la présence de plusieurs officines aussi bien que d'un ample marché pour leurs produits. Même si Alexandrie était elle-même renommée pour ses arts verriers dès les temps anciens, elle était aussi sûrement la destinataire principale de cette production régionale.

¹ Kucharczyk 2001 ;
Babraj, Szymanska 2004
² Nenna *et al.* 2000





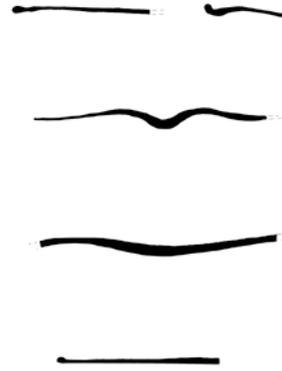
Rec fragment en place. La vitre est nettement luite que la vitre ouvrait.

Les verres découverts dans les thermes récemment fouillés (126) forment un assemblage assez homogène et le répertoire des formes n'est pas très varié. Les verreries sont essentiellement des flacons à huile parfumée, assez communs, comme on peut s'y attendre dans le contexte d'un usage quotidien de ce bâtiment.

Ce qui distingue le matériel en verre de ces thermes, c'est la présence d'une quantité importante des verres à vitre bien préservés. La matière est le plus souvent bleu-vert, comme dans la majorité des découvertes effectuées sur ce site. La couleur originelle des verres à vitre est souvent difficile à identifier en raison de la mauvaise conservation de la matière ; la plupart des fragments présentent une altération importante : épaisse couche noire recouvrant le verre et délitage du verre en fines couches d'irisation.

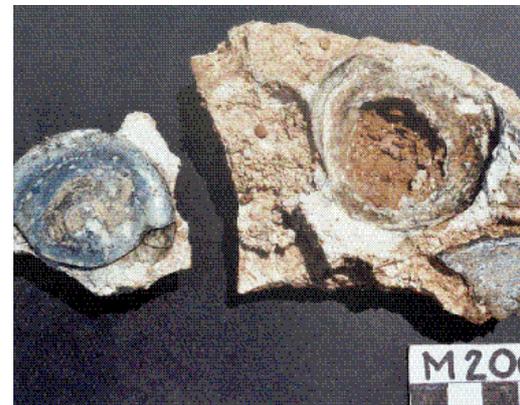
Trois techniques de fabrication différentes, héritées de la tradition impériale, semblent avoir été utilisées en même temps dans les officines de Marea. Le soufflage en cive est de loin la technique la plus fréquemment employée, si l'on en juge par le nombre de pièces recueillies. Dans cette technique, le disque, dénommé cive, comprend un centre

épais et une marque de pontil au milieu. À Marea, les bords minces sont arrondis au feu et présentent dans quelques cas un profil légèrement courbe (130). Les deux faces des cives ont pu être polies au feu pour améliorer la résistance aux attaques climatiques. Leur épaisseur habituelle varie entre 2 et 3 mm ; quelques exemplaires sont extrêmement fins, à peine un mm. Leur diamètre est le plus souvent situé entre 16 et 22 cm, mais on note l'existence d'un plateau de 30 cm de diamètre. Des traces de mortier de chaux apparaissent pratiquement sur toutes les pièces et il y a peu de doute que les cives étaient placées dans les encadrements en plâtre qui constituaient la fenêtre. Les fragments de ces cadres nous donnent une idée des fenêtres elles-mêmes et de la manière dont les cives étaient disposées (127 et 128). Les orifices circulaires devaient former un motif géométrique : un grand cercle (peut-être plus qu'un seul) entouré de plus petits cercles (129 a et b). La combinaison de différents motifs géométriques devait venir ainsi rompre la monotonie des murs sans décor. De tels dispositifs sont connus dans les hamman médiévaux et ottomans du Proche-Orient.

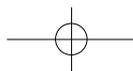


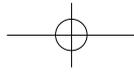
Fragments d

Les fenêtres des thermes ont pu aussi être dotées de panneaux ou de disques fins et plats. On note en outre l'emploi fréquent des centres épais des disques. La raison en est peut-être la volonté d'obtenir des effets supplémentaires d'éclairage grâce à la réfraction de la lumière. Effets que l'on ne pouvait guère obtenir autrement du fait de la coloration homogène des verres à vitre des thermes de Marea (seuls quelques fragments vert jaune ou bleu clair ont été recueillis).



Fragments de cadre de en stuc avec cive er





Plus étonnants sont des orifices en forme de cœur percés à travers un mur épais de briques (131). Les contours d'autres orifices partiellement préservés, peut-être d'autres cœurs et de rectangles ont été repérés. Un fragment de cive a été découvert encore en place dans un des orifices en forme de cœur. Les deux orifices bien préservés semblent avoir constitué les parois interne et externe de la même section de mur qui séparait deux pièces du bain. Peut-on en tirer argument pour penser que les fenêtres extérieures étaient, elles aussi, dotées d'un double vitrage ? Très probablement. De fait, le double vitrage est couramment attesté dans les thermes d'époque impériale, où des panneaux aussi bien circulaires que carrés sont largement employés³.

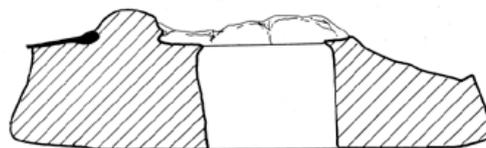
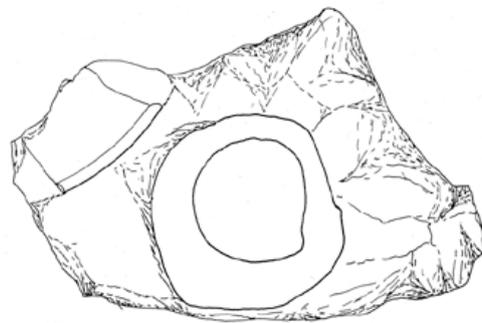
La fouille des thermes a aussi livré quelques fragments de panneaux (l'un encore incrusté dans du plâtre), fabriqués selon la technique du soufflage en manchon ou en cylindre (132 ab). Deux fragments, provenant vraisemblablement du même panneau, présentent les bords originels légèrement courbes, résultant de la coupure du cylindre (133 ab). L'utilisation de cette technique est aussi suggérée par les nombreuses petites bulles allongées disposées en rangées parallèles le long du bord de l'ouverture du manchon.

Une pièce présentant des lignes courant sur toute la surface inférieure a dû être produite selon une troisième technique par coulage et étirage dans un moule. Les lignes peuvent être interprétées comme l'empreinte de la surface du moule dans lequel le verre avait été coulé puis étiré jusqu'aux bords du moule. L'emploi de ces deux dernières techniques n'est pas parfaitement assuré ; de fait, la distinction entre les pièces soufflées en manchon et coulées et étirées est rendue difficile non seulement par l'état fragmentaire des pièces, mais aussi par l'altération de la surface.



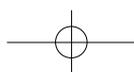
129 a et b

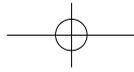
Fragments de cadre de fenêtre en stuc. Plusieurs ouvertures circulaires de différentes tailles sont percées.



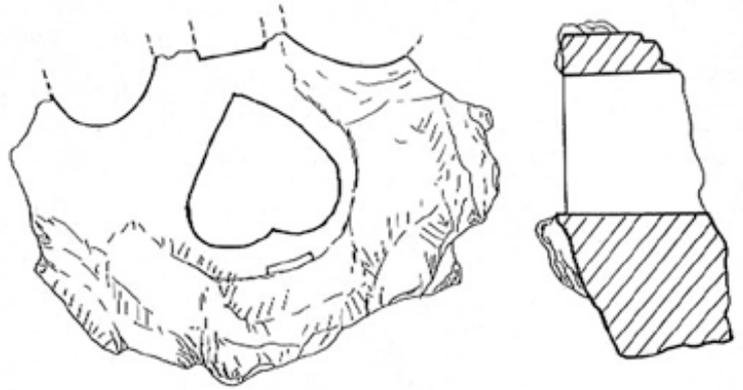
Les verres à vitre constituaient certainement une marchandise importante dans l'Empire romain : l'édit de Dioclétien qui fixe en 301 le prix maximum non seulement du verre brut et de la vaisselle de verre, mais aussi des verres à vitre indique leur popularité⁴.

³Solar 1997 ; Broise 1991
⁴Erim, Reynolds 1973





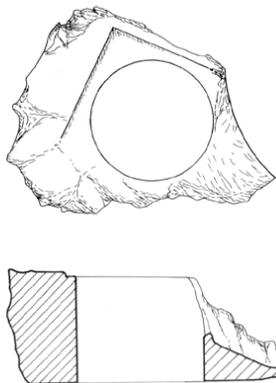
Il est aussi évident que le verre architectural a été beaucoup plus utilisé au Haut Empire dans les provinces occidentales, alors qu'en Égypte, il commença à être largement utilisé à partir du IV^e siècle. Les papyrus d'Oxyrhinchos de cette période reflètent bien la demande toujours croissante de ce produit : une source datée de 326 apr. J.-C. mentionne 6000 livres de verre employé dans la construction de thermes. On ne sait néanmoins s'il s'agissait uniquement de verre à vitre, ou si ce total incluait aussi les tesselles de mosaïques destinées à décorer murs et pavements⁵.



131
Ouverture
en forme de cœur.



et b
nts de cadre
tre en stuc.
ïces circulaires
fermés par des
ux de verre plats.



133 a et b
Fragments de verres plats.



⁵Stern 1999

